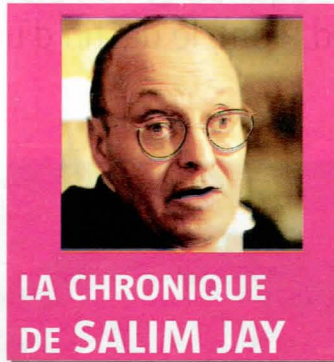


Smain Laâcher en lutte contre la persécution des femmes sur la route de l'exil

Le Soir 12/4/2011

De la violence à la persécution, femmes sur la route de l'exil, de Smain laacher paru en 2010 aux éditions la Dispute est un des livres les plus terrifiants qu'on puisse lire. Terrifiant comme «notre» monde tel qu'il est vraiment, c'est-à-dire un patchwork sanglant d'égoïsmes délirants et destructeurs qu'il nous faut, paraît-il, refuser de regarder puisque nous risquons de vomir sur nos aveuglements, notre indifférence et notre soi-disant impuissance. L'enquête minutieuse de Smain Laâcher accumule les preuves de l'indignité face au malheur des autres. Smain Laâcher, nous avons pu l'entendre à Fès, lors d'une sorte de colloque, prononcer les seules paroles résolument authentiques proférées dans ce cadre à propos du phénomène migratoire. C'est un sociologue de terrain(s) et juge assesseur représentant le Haut comité aux réfugiés à la Cour nationale du droit d'asile, une institution française dont on suppose que ses membres auront lu avec angoisse et compassion la magistrale enquête que constitue *De la violence à la persécution, femmes sur la route de l'exil*. Ce livre désespérant, on voudrait proposer à tous et à chacun de le méditer pour parvenir à ressentir de la honte. Non, il ne s'agit pas ici de provoquer le «sanglot



de l'homme blanc», ainsi que Pascal Bruckner a nommé son livre dénonçant la manie de la repentance qui se serait emparée des élites dans les pays ayant possédé un empire colonial. Le sanglot, s'il venait à sourdre naîtrait chez quiconque aurait lu ce qui a pu être décrit à Smain Laâcher de l'esclavage sexuel auquel peuvent être contraintes des migrantes : «*La femme n'a rien à dire, vu qu'elle peut manger et avoir un toit pour lui éviter de dormir dans la rue [...]. Je me rappelle l'histoire d'une Congolaise qui avait une importante fonction dans son pays. Elle avait demandé une retraite prématurée pour aller en Europe. Elle n'a pas trouvé un visa et s'est lancée dans l'aventure. Mais au cours du voyage, elle a tout perdu et elle est arrivée ici, dépouillée. Un jour, quand je l'ai visitée chez elle tôt le matin, je l'ai trouvée sur un lit, allongée à moitié habillée, avec dix jeunes*

garçons d'environ 17 ans autour d'elle. Eux aussi étaient à moitié nus. Je suis allé voir une ONG de la place, car il fallait faire quelque chose pour cette femme qui était devenue esclave sexuelle de ces jeunes hommes. On a aidé cette femme à payer son loyer [...]. Cette femme avait perdu tous les cadres de la dignité. Elle est morte des suites de complications de son hyper-tension.

D'une jeune femme venue du Libéria au Maroc, Smain Laâcher a recueilli ces propos : «*Je ne connais pas le père du bébé. Je l'élève seule [...]. Je vais souvent voir des médecins, mais ils ne sont pas très gentils. Ils ne veulent pas nous toucher ni moi ni l'enfant. Comment ils peuvent nous soigner, s'ils ne nous touchent pas ? Ils (les Marocains) veulent que l'on s'en aille. Le HCR me donne 400 dirhams par mois. Le nombre de jours où je me prostitue par semaine dépend de ce que je gagne par jour. C'est pour l'enfant que je fais ça*». Smain Laâcher qui a enquêté dans plusieurs pays et rencontré les intervenants des organisations non gouvernementales aussi bien que les passeurs et leurs victimes ne relate pas que les exactions et les malheurs subis ; il analyse le pourquoi et le comment au plan géopolitique, juridique et social avec clarté et lucidité. Nous sommes responsables du re-

gard que nous portons sur les gens ou que nous détournons d'eux. Les précédents ouvrages de Smain Laacher, sociologue et chercheur au Centre d'études des mouvements sociaux (CNRS-EHESS) avaient déjà attiré l'attention. Disciple d'Abdelmalek Sayad et de Pierre Bourdieu, Smain Laacher est un esprit inquiet et rigoureux demeurant précisément fidèle aux faits constatés et aux dires entendus mais qui n'abdique jamais sa liberté dans l'analyse.

On lui doit par exemple un ouvrage *Femmes invisibles* (Calman-Lévy, 2008) consacré aux violences familiales et conjugales faites aux femmes étrangères ou d'origine étrangère. Un an auparavant, il publiait *Le Peuple des clandestins*.

Les derniers mots de son indispensable étude récente vont à ces «*millions de personnes (...) qui s'exilent et qui ne bénéficient ni de la protection du Haut commissariat aux réfugiés ni d'aucun État. Des populations devenues embarrassantes pour tout le monde et que les égoïsmes nationaux ne prennent ni en considération ni en charge*».

Les analyses et les opinions exprimées dans *De la violence à la persécution, femmes sur la route de l'exil*, méritent de ne pas engager que leur auteur. ♦